

MON ABRI ET MA FORTERESSE

« Je dis au Seigneur : mon abri et ma forteresse ! Mon Dieu en qui je mets ma confiance ! »

Psaume 91.2

Début du confinement. Face au supermarché pas encore ouvert, j'ai une longue liste de choses à faire avant de rentrer à la maison. Peu à peu, d'autres personnes ont commencé à arriver. Nous semblions tous sereins, mais à fur et à mesure que l'heure d'ouverture approchait, les personnes ont commencé à s'approcher de l'entrée. Il n'y a pas eu de bousculades, il n'y a pas eu d'agglutinement pour passer le premier, mais une fois dans le magasin, on pouvait percevoir une frénésie contenue, chacun se dépêchant discrètement dans les rayons pour s'assurer de prendre les éléments de la liste avant qu'il n'en ait plus... nous n'étions pas vraiment des ennemis mais nous étions en concurrence !

J'ai le privilège d'appartenir à une société qui s'efforce de remettre au gout du jour la solidarité, l'entraide, les liens intergénérationnels, pourtant, face à la peur engendrée par la pandémie, j'ai vu combien tous ces efforts restaient fragiles, quoique encore présents et nécessaires.

« Je dis au Seigneur : mon abri, ma forteresse ! ».

Le Seigneur est mon abri. Quand et pourquoi ? Veut-il me mettre à l'abri des autres ? À l'abri de qui souffre de la même façon que moi les conséquences du fléau actuel ? Certes pas. Il les aime autant qu'il m'aime. Va-t-il me mettre à l'abri du virus qui sévit ? Non plus. Ça c'est à moi de le faire. Le Saint Esprit ne viendra pas m'obliger à rester à la maison, ni à augmenter le niveau d'hygiène, ni à mieux m'alimenter pour favoriser les développements des anticorps naturels, ni à avoir un rythme et un style de vie sain, même dans le confinement. Dieu ne fera rien de cela combien même je répéterais le Psaume 91 à l'infini !

Le Seigneur est ma forteresse. Forteresse contre quoi ? Contre qui ? Contre ceux qui, poussés par la peur et par un instinct de survie égoïste dévalisent les magasins ? Sont-ils mes ennemis pour autant ? Dois-je être protégé d'eux ? Aucunement. Alors en quoi est Jésus ma forteresse et mon abri aujourd'hui, dans le contexte actuel ?

« Celui qui habite au secret du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant »

M'ayant pourtant promis de ne pas me laisser emporter par l'ambiance dans le magasin, je n'ai pas réussi à m'en soustraire. Je me suis forcé à rester serein mais je n'étais pas tout à fait calme. Et pourtant j'avais demandé au Seigneur de m'aider, j'avais prié ! Avais-je prié assez ? Certains diront que non, que si je l'avais fait correctement, que si j'avais eu assez confiance en lui, assez de foi, j'aurais reçu le secours demandé. D'autres diront que tout ça n'a rien à voir avec la prière mais avec une maîtrise de soi défaillante et mon incapacité à me soustraire à l'ambiance au magasin.

J'ai conscience que j'ai des progrès à faire en matière de maîtrise de moi-même, et que la prière est une expérience où nous pourrions toujours progresser. Pourtant, ce n'est pas dans ce sens que l'Esprit a guidé ma réflexion.

Je me suis rendu compte qu'assez souvent le croyant voit en autrui l'ennemi à combattre, celui contre qui le Seigneur des armées veut me défendre et me mettre à l'abri alors que le plus grand ennemi que j'ai, plus dangereux et pernicieux, c'est moi-même. Au magasin le problème ce n'était pas les autres, ni le Seigneur. Le problème c'était moi-même et la perception que j'avais de la situation et ce que j'en faisais. Car même si je devais être en confinement tout seul, je ne suis pas à l'abri de moi-même, de mes insécurités, de mon orgueil, de mon manque de patience, ou de persévérance. J'ai besoin que le Seigneur construise en moi une forteresse contre ma suffisance, mes préconcepts et jugements hâtifs, de certaines de mes pensées.

« Je dis au Seigneur : Mon Dieu en qui je me confie ! »

Je me rends combien nous lisons le Psaume 91 pour nous rassurer des dangers externes, grands et petits (comme le virus actuel ; n'est-il pas écrit que la peste ne te touchera pas, que 1000 tomberont à droite et à gauche mais que toi, tu ne seras pas atteint ?) alors que le véritable combat est interne, personnel, spirituel, inévitable, nécessaire. Car si je ne me laisse pas vaincre par l'amour de Christ, amour qui guérit, qui régénère, qui transforme, je ne finirai pas d'être vaincu par tout ce qu'il y a de pas bon en moi.

Je comprends alors qu'au lieu d'être une incantation biblique contre les malheurs les plus divers, le Psaume 91 est plutôt la déclaration de foi de celui qui aime le Seigneur, qui connaît son nom, celui qui sait qu'il peut l'invoquer dans la détresse, avec la certitude que le Seigneur sera avec lui « dans la détresse ».

Dans un monde comme le nôtre, imaginer qu'il suffirait au croyant d'invoquer la protection divine pour être à l'abri du malheur, ou pour que des anges viennent le porter pour que ses pieds ne heurtent pas les pierres, est un abus d'interprétation dangereux et inacceptable. L'affirmation biblique résulte inacceptable sauf si nous ne la détachons pas de notre réalité humaine, soumise au péché et à la souffrance. Je ne peux accepter le Psaume 91 que si je le vois comme le désir le plus ardent et sincère du croyant qui souffre, comme le cri déchirant de l'enfant de Dieu qui traverse ou qui a traversé le malheur, mais qui n'arrête pour autant d'espérer et de croire en son Sauveur, qui continue de s'adresser à lui comme étant « le Dieu en qui il se confie ».

« Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse. »

Voilà une réalité avec laquelle Jésus lui-même a dû composer, en particulier une certaine nuit, dans un certain jardin où il s'est exclamé « si c'est possible, Père, fait que cette coupe s'éloigne de moi ! Mais, quoi qu'il en soit, n'accomplis pas ma volonté, sinon la tienne ! ». Jésus comptait plus sur la fidélité à long terme de son Père, au-delà des souffrances présentes, que sur une intervention directe, qu'il n'arrêtait pas pour autant de demander. Dans ce sens, Jésus aurait très bien pu dire : « ta fidélité est un bouclier et une cuirasse ! »

« Je lui montrerai mon salut »

Mais voilà que de telles professions de foi ne sont possibles que si la bataille qui fait rage en moi a été emportée par Dieu. C'est pourquoi il faut que je prenne conscience que j'ai besoin de demander à Jésus de me mettre à l'abri moi-même, d'être la forteresse depuis laquelle je pourrais faire face à mes manquements et mes péchés. Je dois prendre conscience que je dois arrêter de me trouver chez les autres l'ennemi à abattre et la raison de mes échecs.

Alors, et seulement alors, même si notre lutte ne finira vraiment qu'au retour de Christ, nous pourrons dès maintenant habiter en paix à l'ombre du Très-Haut, même au milieu de la plus grande détresse. Alors nous comprendrons que « même si à l'extérieur nos corps se détruisent chaque jour, intérieurement, ils sont renouvelés chaque jour par le Seigneur. Alors les paroles de conclusion du Psaume 91 resonneront avec force dans nos cœurs :

« Puisqu'il m'aime, je le délivrerai ; je le délivrerai puisqu'il connaît mon nom. Il m'invoquera, et je lui répondrai ; je serais avec lui dans la détresse, je le délivrerai et je le glorifierai. Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut ! »